

Sports

Ancien entraîneur, actuel dirigeant et speaker, **Alain Sourgens**, qui a marqué l'histoire du basket genevois durant plus de trente ans, va retourner dans les Landes.

Page 15



BASTIEN GALLAY/GALLAYPHOTO

Football

Comment communique-t-on en équipe de Suisse?

Français, allemand, anglais... La communication entre les membres de l'équipe nationale représente une préoccupation centrale. Autant basée sur des règles précises que sur le système D.

Florian Vaney La Manga

En équipe de Suisse, on se mélange. C'est Dereck Kutesa qui le dit. «Ce n'est pas parce qu'on est six Genevois qu'on reste ensemble. On ne se trouve pas à Servette», assure l'ailier grenat. Il se dit pourtant qu'une fois les internationaux suisses à table, une séparation linguistique a tendance à s'opérer. «Dereck et Vincent (*nldr*: Sierra), pour qui il s'agit du premier rassemblement, ont rejoint la table des Romands. C'est normal. De la même façon que Bâlois et Zurichois ne s'assoient pas forcément ensemble», sourit Pierluigi Tami, le directeur des équipes nationales. Il faut peut-être voir dans la période des repas un moment de répit, où chacun peut s'exprimer dans sa langue maternelle, sans avoir à se triturer l'esprit pour traduire ses idées ou ses émotions.

Parce que le reste du temps, la vie commune en équipe nationale s'apparente à un gigantesque exercice de jonglage. Où les règles changent en fonction du contexte, où l'équilibre se bouleverse au gré des sélections. Pour cette fois, Murat Yakin a sélectionné neuf Romands (en plus des Fribourgeois alémaniques Cédric Zesiger et Michel Aebischer) dans une liste de 26 joueurs amenés à défier le Danemark et l'Irlande d'ici à quelques jours. Dans les couloirs de l'hôtel et sur le terrain d'entraînement, le français a ainsi récupéré un certain poids.

Le pouvoir d'exclure ou d'inclure

Comme sur le terrain, cela ne dispense personne de devoir faire des efforts pour les autres. «Le phénomène est toujours captivant à observer. Lorsqu'un joueur s'ajoute à un groupe, la façon de communiquer entre eux peut totalement changer», détaille Sergio Affuso, responsable média tessinois de l'équipe A, qui s'exprime de merveille en allemand et en français. Lorsqu'un néo-international helvétique lâche un peu banalement qu'il a été «bien intégré dans l'équipe», il faut imaginer que cela fait référence à ce genre de petites attentions. La langue a le pouvoir d'exclure ou d'inclure.

Elle se nourrit, aussi, de traditions et d'habitudes. «On remarque que les jeunes emploient volontiers l'anglais entre eux. Là où les anciens ont tendance à préférer tirer la conversation soit vers



En équipe de Suisse, on jongle avec les langues autant qu'avec la balle. KEYSTONE/PETER KLAUNZER

l'allemand, soit vers le français, parfois un mélange des deux», continue Sergio Affuso.

Le poids des clubs alémaniques

À ce jeu, la langue de Goethe prend souvent le pas sur celle de Molière. Pas directement pour une question de force du nombre. Plutôt pour une raison structurelle. En Suisse, les clubs dominants depuis une vingtaine d'années se nomment Bâle et Young Boys. Les footballeurs romands et les plus prometteurs ont le choix de tenter de partir s'affirmer à l'étranger sans passer par ces deux adresses. Dans les faits, les meilleurs d'entre eux ne prennent pas souvent ce risque. Et se retrouvent plongés dans l'atmosphère alémanique des bords du

Rhin ou de la capitale. Sur les neuf «Welsches» appelés pour le rassemblement du mois de mars, seul un s'est détourné du tremplin bâlois et bernois. Il s'appelle Becir Omeragic, compte 113 matches pour le FC Zurich et manie l'allemand à la perfection.

Discussions dans le car ou dans l'avion, occupation du temps libre, moments de divertissements en commun: il est ici question des tranches de vie en équipe de Suisse. Auxquelles il faut opposer les périodes plus formelles et sérieuses. En salle de théorie, les consignes résonnent en bon allemand. C'est qu'elles sont le plus souvent articulées par Murat Yakin, qui ne compte pas la maîtrise du français parmi ses qualités. «Mais il le comprend vraiment bien. S'il doit faire passer son mes-

sage en tête-à-tête à un joueur, il utilise parfois l'anglais», révèle encore Sergio Affuso.

L'adjoint polyglotte

On comprend néanmoins la nécessité pour le sélectionneur de s'appuyer sur un adjoint polyglotte. Le Vaudois Vincent Cavin, parti rejoindre le staff des États-Unis cet hiver, possédait cette polyvalence. Giorgio Contini, qui lui a succédé, aussi. «Giorgio peut s'exprimer dans une multitude de langues. Mais surtout, il comprend et manie facilement l'argot dans chacune d'elles. Ce qui aide énormément à atteindre les joueurs», dit de lui Pablo Iglesias, qui l'avait recruté comme entraîneur principal au Lausanne-Sport en 2018.

À l'entraînement, la capacité de jonglage vocal du Zurichois

s'observe avec une certaine fascination. Une explication d'exercice de quinze secondes commence généralement en allemand, se poursuit en français pour souvent se conclure par un retour dans la langue initiale. Sans qu'il n'ait répété une seule fois la même chose.

La Suisse n'ayant pas assez de quatre langues nationales, elle s'est ouverte depuis une année à l'espagnol. Rien à voir avec la région dans laquelle l'équipe est rassemblée cette semaine. L'Association suisse de football a confié la préparation physique de son équipe phare à deux Espagnols: Eduardo Parra Garcia et José Luis Estevez Rodriguez. Le premier est notamment passé par Liverpool, l'Inter Madrid et le Real Madrid. En plus d'un CV impressionnant, l'homme est capable de converser dans à peu près toutes les langues utiles en Suisse... sauf l'allemand. Qu'il est en train d'apprendre.

Pour se faire comprendre du plus grand nombre, les deux préparateurs usent donc de l'anglais. Qui a presque tendance à devenir le langage majoritaire à l'entraînement. Pas de quoi déstabiliser les Granit Xhaka (ex-Arsenal), Manuel Akanji (Manchester City) et autres Xherdan Shaqiri (ex-Liverpool et Stoke City, désormais à Chicago). Ni même aucun de leurs coéquipiers. Aussi habitués à jongler avec un ballon qu'avec les langues.

Matchs amicaux

Samedi 23 mars
20.00 Danemark - Suisse (Copenhague)
Mardi 26 mars
20.45 Irlande - Suisse (Dublin)

Lire l'éditorial en une:
«Équipe de Suisse: l'heure du ménage»

Widmer incarne les joies et les peines

● Puisqu'il s'agit du tube du moment, Silvan Widmer se devait d'ajouter sa pierre à l'édifice. Le tube en question? Servette, qui bouscule la hiérarchie en Super League et menace l'hégémonie de YB. De prime abord, le lien entre les Grenat et le latéral droit de l'équipe nationale ne saute pas aux yeux. Le jeune trentenaire a grandi à Aarau, n'a jamais porté ni le maillot genevois ni celui des Bernois, et fait parler de lui en bien à Mayence depuis 2021. «En fait, René Weiler est sans doute l'entraîneur qui a le plus compté dans ma carrière», glisse le revenant de la Nati en hommage au coach actuel de Servette. Il est surtout celui qui l'a lancé dans le monde professionnel, il

ya treize ans, avec le FC Aarau, en Challenge League. «On se parle encore de temps en temps. Ce qu'il réussit à Genève ne me surprend absolument pas.» L'époque a changé. Silvan Widmer a tracé sa route. Celle d'un joueur qui a longtemps avancé sans faire de bruit. Si bien que l'Argovien possède comme deux carrières en équipe nationale. Celle des années 2010, durant laquelle il a dépanné lorsqu'il a fallu. Et celle des années 2020, où il est devenu tellement indispensable qu'une partie du naufrage face au Portugal lors de la dernière Coupe du monde repose sur ses épaules. Malgré lui. Ce jour-là, lui était malade, et n'a pas pu prendre part au massacre 6-1. Trois mois

plus tard, il participait au bon début de qualifications pour l'Euro. Avant de se blesser lourdement, et d'assister au déclin de la Suisse à travers l'année 2023 à distance. Aucune individualité n'incarne aussi bien que lui les joies et les peines traversées par le groupe helvétique ces derniers mois. Pour la première fois depuis une année, il a retrouvé le maillot à croix blanche. «J'ai joué quasiment tous les matches avec Mayence depuis mon rétablissement. Cette blessure fait partie de l'histoire ancienne», apprécie celui qui porte le brassard de capitaine en club. Si l'homme n'est pas attendu comme le messie, son retour est porteur d'un espoir tout printanier. **FVA**

En bref

Servettiennes en finale de la Coupe

Football Servette Chênois s'est qualifié pour la finale de la Coupe de Suisse féminine. Les Genevoises se sont imposées 0-2 face à Lucerne à la Swissporarena grâce à des buts de Paula Serrano (51^e) et de Daina Bourma (90^e). Les Genevoises défendront leur titre le samedi 20 avril à 15 h au stade du Letzigrund à Zurich contre Young Boys, qui a éliminé Bâle 2-3 dans l'autre demi-finale. **SC**

Stéphane Henchoz avec le LS

Football Le Lausanne-Sport renforce sa commission sportive. Le club vaudois a engagé Stéphane Henchoz en tant que nouveau conseiller football de la direction générale. Il aura comme mission «d'évaluer les forces et faiblesses de l'organisation sportive du club», selon le communiqué du LS. Le contrat signé par l'ancien international helvétique (72 sélections) court du 1^{er} avril jusqu'à fin septembre 2024. Mais une collaboration à long terme pourrait être envisagée. **PAC**

Rogentin le plus rapide à Saalbach

Ski alpin Stefan Rogentin a signé le meilleur chrono du premier entraînement en vue de la descente de Saalbach, prévue dimanche. Cette dernière course de la saison doit permettre d'attribuer le petit globe de la spécialité. Pour le moment, Marco Odermatt, 13^e mercredi, mène le bal avec 42 points d'avance sur Cyprien Sarrazin. Le Français, qui effectuait son retour après sa blessure à Kvitfjell, s'est classé 2^e à 71 centièmes du Grison. Chez les femmes, trois skieuses peuvent encore prétendre au globe de descente: Lara Gut-Behrami (18^e de l'entraînement) compte 68 et les Autrichiennes Stephanie Venier (7^e) et Cornelia Hütter (3^e). L'Allemande Kira Weidle s'est montrée la plus rapide de ce premier essai chronométré. **PAC**

La folle série des Suissesses a pris fin

Curling Toute série a une fin. Après 42 succès de rang dans des Mondiaux, l'incroyable série des Suissesses a pris fin à Sydney (Can). Quadruple championne du monde en titre, l'équipe de Suisse a été battue 5-8 par le Canada, puis 5-6 par l'Écosse après un end supplémentaire. Le CC Aarau recule au 3^e rang du classement avec 6 victoires et deux défaites. Sa dernière défaite remontait au 4 mai 2021 face à la Suède (8-3). **PAC**

Hockey - National League

Play-off

Quarts de finale (best of 7)

Acte III - Mercredi
Zurich - Bienne.....hors délais
Zurich menait 2-0 dans la série
Fribourg - Lugano...1-2 ap (0-11-0 0-0 0-1)
Fribourg mène 2-1 dans la série
Date suivante: ve 22, di 24.
Éventuellement: ma 26 et je 28.
Acte III - Jeudi
20.00 Lausanne - Davos
1-1 dans la série
20.00 Zoug - Berne
1-1 dans la série
Dates suivantes: je 21, sa 23 et lu 25.
Éventuellement: me 27 et sa 30.